

DES DOCUMENTS PEU CONNUS SORTIS DE L'OUBLI

La *Société d'histoire de Fréjus et de sa région* se propose de rééditer certaines études ou documents d'histoire ayant trait à notre proche région, peu accessibles ou simplement oubliés.

Dans le cas où les droits sur la propriété intellectuelle ne sont pas éteints, une autorisation écrite des ayants droit (s'il en existe) sera requise.

Dans cette optique, Daniel Brentchaloff nous a proposé de publier cette année une description de Fréjus, extraite de *La Côte d'Azur*, ouvrage publié en 1887 par Stéphane Liégeard¹. Cet écrivain est l'inventeur de cette nouvelle dénomination pour le littoral de la Provence et de la Riviera italienne, qu'il décrit avec érudition et excellence littéraire de Hyères à Gênes. Le centenaire de la "Côte d'Azur" a été discrètement célébré dans la région, avec un an de retard, en 1988.

Un arrêt du touriste aux champs fréjusiens

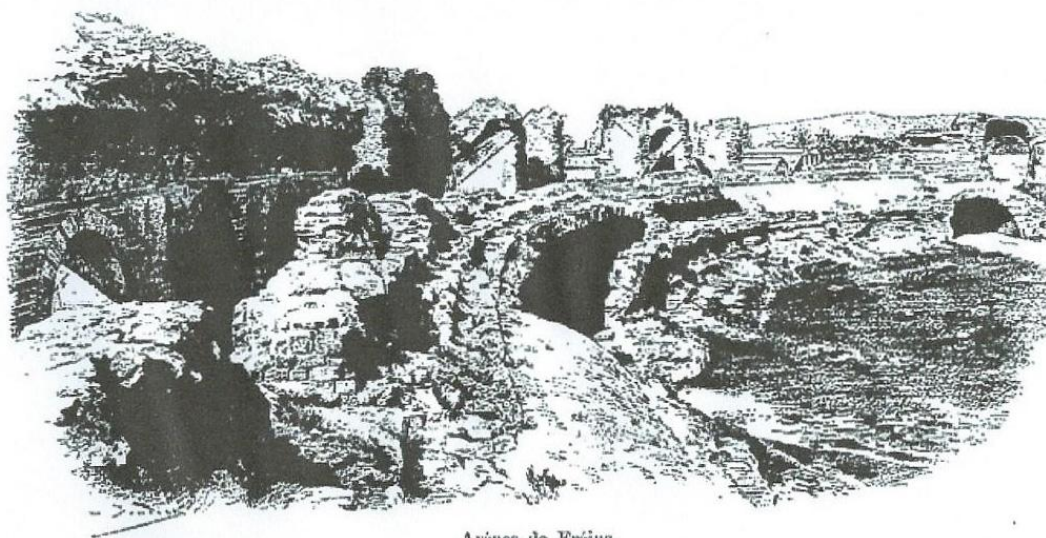
... Si les Arènes n'y offrent pas la majesté de celles de Nîmes, d'Arles ou de Vérone, si son Théâtre ne saurait se comparer à celui d'Orange, ni son Aqueduc à ceux de la Campagne Romaine, il ne lui en reste pas moins un fort beau lot d'épaves antiques marquant la trace du peuple souverain. Et le guide est tout indiqué dans M. Aubenas, l'auteur d'études approfondies sur Fréjus. Seulement, le volume du savant magistrat ne comportant pas moins de 800 pages in-octavo, les gens de mince courage ou de loisirs limités pourront trouver la dose archéologique un peu lourde, surtout avant le repas. A ceux-là nous recommandons de gagner directement les *Arènes* et de faire mine d'y entrer. Ils n'en auront pas foulé dix fois l'herbe, que, de quelque ténébreux réduit, surgira une ombre s'attachant à leur soleil pour ne plus le quitter : ombre aussi fidèle que moustachue, non plaintive pourtant, d'ailleurs pourvue de chair et d'os, toujours prête à répondre au nom de Gillard, ex-sous-officier de zouaves. C'est le gardien des ruines. A-t-il été créé pour elles, ou si elles furent faites pour lui ? Question oiseuse. Le plus clair est qu'ils se complètent tous deux de la meilleure façon. Gillard est la voix de ces solitudes muettes. Il les a étudiées, fouillées, interrogées ; il a vécu les siècles qui les peuplèrent, il s'est bercé sur leur épaule oscillante, il a dormi dans leurs bras enguirlandés de lierre. Non content de ce que la pierre lui pouvait conter, il s'est assimilé le livre. Histoire de l'abbé Girardin, ingénieux systèmes de Charles Texier, recherches de Mérimée, hypothétiques données de M. Lenthéric, tout jusqu'au formidable tome Aubenas, tout s'est logé dans la tête de notre héros, et cela, sans qu'elle éclate : on ne fut pas zouave pour rien ! Suivons-le donc, cet adepte de la Science, suivons-le où il lui plaira de nous conduire. Il n'y faut que de bonnes jambes et une oreille attentive ; car, parlant et courant à la fois, non moins que si la charge sonnait, le brave s'élance déjà sur les gradins rompus dont le cordon ceint l'arène. En route !

D'abord, le *Podium*. Des plaques de marbre retenues par leurs goujons de bronze le revêtaient jadis ; des statues l'ornaient, des pointes de fer y protégeaient le curieux contre

1 Liégeard (S.), *La Côte d'Azur*, Paris : Maison Quantin, 1887, p. 55-60. Nouvelle édition, Paris : ancienne maison Quantin Librairies-imprimeries réunies, 1894, p. 82-89.

Le livre est maintenant disponible sur le site *Gallica* de la Bibliothèque nationale de France.

les vellétés du fauve. Nulle trace de cela, bien entendu ; mais Gillard est sûr de son fait : ne le contrarions pas. À ces places d'en bas s'asseyaient, ainsi qu'on le sait, les gens de marque, consuls ou vestales, – et Gillard prend tour à tour un air noble ou pudique, en nous le rappelant. Plus haut s'arrondit la première *précinctio* : elle offre six rangs de degrés pour asseoir les familles d'élite. Viennent ensuite six autres gradins destinés à des dos moins notables : et dès lors, moins solennel aussi, Gillard s'en va, une main dans la poche, se dandinant et sifflotant un refrain du quartier *Suburra*. Voici enfin, tout en haut, les sièges de la plèbe, – et quand Gillard y arrive, il convient de remarquer l'inclinaison tapageuse qu'il imprime à la visière de son képi. De ce sommet où le voile de pourpre s'adaptait aux mâts, nous embrassons l'économie entière du monument, avec les 52 arcades de sa circonférence, ses 72 portes, ses 18 rangs de degrés, ses colonnes, ses escaliers, ses *vomitoria*, ses barrières de marbre fermant l'arène, et la place de l'autel où l'on préludait aux jeux par l'oblation d'un sacrifice. Il va de soi qu'il faut prêter à cette énumération quelque bonne volonté additionnée de beaucoup de foi, la plupart des splendeurs en question s'étant évanouies au souffle des âges. Longtemps l'amphithéâtre ne fut pour les Fréjusiens qu'une carrière commode : à peu de frais ils en extrayaient le grès et la lave, le marbre et le porphyre. Même il fut une époque où les colonnes du cloître Saint-Étienne en sortirent, taillées par les mêmes mains qui incrustaient au chevet de la Cathédrale les consoles du *velarium*. Cependant, il subsiste encore assez de l'édifice, pour qu'on se rende un compte exact de sa disposition. Adossé, au nord, contre une colline, en dehors de la ville, il s'appuyait, au midi, sur une galerie voûtée servant d'abri, quand l'averse ou le mistral venaient se mettre de la fête. Vers l'ouest, les pyramides périlleuses à escalader de la splendide Roquebrune ; à deux pas, le Reyran. Son lit torrentueux a fourni les cailloux qui, noyés dans un incomparable ciment, maintiennent ces murs debout, malgré les injures du temps, malgré l'outrage plus meurtrier de l'homme. Un gracieux assemblage de grès vert, emprunté aux montagnes de Bagnols, revêtait le parement extérieur.



Arènes de Fréjus.

Tout en redescendant de son « paradis », Gillard nous prouve, d'un calcul à mettre en question s'il ne fût point le contrôleur principal de rétablissement, que ce cirque ovalaire ne devait pas contenir moins de 12 000 spectateurs² : d'où M. Aubenas infère le chiffre de 35 000 âmes attribuées par lui à l'antique Fréjus. Nous ne discuterons pas, pressé que nous sommes de

2 Environ moitié de l'Amphithéâtre de Nîmes.

nous engager sous la galerie du Sud. Déjà le fidèle gardien à qui rien n'échappe nous signale, aux impostes des voûtes, certaines grandes briques dont la pâte porte encore la marque du fabricant : CASTORIS. Par Pollux ! voilà un céramiste qui ne se doutait guère que sa marchandise fût pétrie d'immortalité. Puissent nos tuiliers modernes y prendre leçon ! Mais il s'agit bien de cela, vraiment... Sous nos pieds se creusent de soudains barathres... L'éventrement des parois y laisse à peine filtrer un rayon de lumière. Que nous veulent ces repaires ? Gillard va nous en instruire, en ébauchant un rauquement sourd. Bien rugé, lion ! Au fond de ces *Caveæ* les bêtes aiguisaient leurs crocs, avant de s'élancer sur la proie ; et tout brûlant de leur haleine ardente, se purléchant à leur manière, Gillard a bondi dans l'arène où tour à tour il roule des yeux de fauve et prend les attitudes du gladiateur mourant. Bravo, Gillard, Gillard *for ever* !

Ayant suffisamment joui de la mimique, nous cherchons, nous glanons à travers ces débris : bien tard, hélas ! trop de moissonneurs ont passé avant nous. Un cloître, un chœur d'église, toute une partie de ville sont sortis de ce sillon qui a donné aussi son ample récolte de médailles et de reliques. Signalons, parmi cent autres, l'effigie d'Auguste qui fut trouvée non loin d'un squelette de jeune femme tenant entre ses lèvres une pièce de Septime Sévère : l'obole à Caron, peut-être. Et une terre recouverte de tant d'alluvions n'a pas dit son dernier mot. Grâce à des crédits plus ou moins récemment alloués, les fouilles vont reprendre de plus fort. Le sol sera attaqué ; son niveau, abaissé de cinq mètres, rendra leur hauteur aux murs. Une disgracieuse bâtisse, champignon malsain poussé sur ces ruines, disparaîtra pour livrer au regard le surplus du Podium. Ainsi désormais l'enceinte se verra restituée dans son intégrité, et une double grille en écartera le profane.

Le touriste, cette visite rendue aux Arènes, se tient volontiers pour franc de toute autre obligation archéologique. N'a-t-il point d'ailleurs effleuré, à vol de locomotive, l'arceau de la Porte Dorée et entrevu, dans la campagne, quelques majestueux fragments d'Aqueduc ? *Sat prata* ... La conscience du gardien-cicerone ne l'entend pas ainsi. Et le tour des murs ? et les entrées de ville ? et les deux citadelles ? et le théâtre ? et la consigne ? et le port ? et les thermes ? et les autels votifs ? et les bornes milliaires ? et le fameux aqueduc qui abreuvait Fréjus, en collaboration de tant de citernes, de puits et de canaux ? Il n'y a pas à lutter contre ces interrogations géminées : force est de céder à leur éloquence. De son pas relevé, l'intrépide centurion fraye la voie, en train déjà de nous présenter ce qui reste et même ce qui ne reste pas des fortifications. Leur ruban ondulait jadis sur la colline, dessinant un polygone de plus d'une lieue³. Assez bien conservées jusqu'au commencement du siècle, elles ont perdu depuis presque toutes leurs tours et la moitié des courtines. Pourtant, elles en imposent encore. Une à une, Gillard nous nomme les *Portes* dont elles furent percées, et celle des *Gaules* et la *Paticière*, et la Porte de *Méou*, et la *Reynaude*, et la *Romaine* ou *Décumane*, par qui la voie Aurélienne pénétrait dans Fréjus pour la traverser tout entière. La *Porte Dorée* (*Porta aurea*) nous retient davantage. Ouverte sur la mer, ornée de colonnes de marbre blanc et de brèches Africaines, c'était par elle qu'on allait de la ville au port. Son nom lui vient-il des richesses qui passaient dessous, ou bien si elle le doit à ces grands clous à tête d'or formant dessin dans la maçonnerie, dont l'abbé Girardin retrouvait encore les traces, il y a cent cinquante ans ? Plus à propos elle mériterait le titre de « Porte Neuve », tant elle fut réparée, nous pourrions dire rebâtie. L'arc d'en haut subsiste, seul, dans sa primitive et pittoresque courbure. Les *Thermes* n'en valent guère mieux, représentés qu'ils sont par une métairie. Longtemps on les prit pour un temple aux niches vides de divinités. Des étables occupent les salles et les portiques ; les stucs rouges, les mosaïques ont disparu sous le sabot des bêtes de somme. Moins encore nous réserve cette *Citadelle* d'où rayonnait le grand phare, et où M. Aubenas, dans

3 Réduite au quart de son antique périmètre, Fréjus ne compte plus aujourd'hui que 3 139 habitants.

ses reconstitutions inventives, loge le chef de la VIII^e légion. Mais le *Champ de Mars*, mais le *Forum* et sa colonnade aux chapiteaux corinthiens, mais le *Théâtre*⁴ qui lui faisait face en regardant la rade, sont-ils même les ruines d'une ruine ? Des jardins ou des terrains vagues en tiennent désormais la place. A peine si quelques débris de voûtes rampantes s'y trahissent, de loin en loin. Du moins, ils n'ont pas disparu sans laisser de précieuses épaves. On édifierait un palais avec les débris qui en sortirent. Sarcophages ou *Columbaria*, tête de Jupiter ou statue de Vénus – l'étoile au front, figurines de demi-Dieux, effigies d'Empereurs, céramique, peinture, agates orientales incrustées de Nymphes et d'Amours, toute cette germination de l'antique a levé sous le regard étonné des modernes. Le musée local, par malheur, ne retient qu'une faible part de tant de trésors. Longtemps il regrettera le buste du Janus – homme d'un côté, jeune fille de l'autre – dont le Chapitre d'alors fit hommage au cardinal de Fleury, et cet admirable trépied de bronze – également offert⁵, également disparu – qui, par sa forme, rappelait le trépied sibyllin de Delphes. Nul plus que Gillard ne déplore la perte de cet ustensile fatidique ; il s'en fût si noblement servi pour vaticiner, à la manière des pythonisses!

Mais comme il prend sa revanche avec le *Port* ! Celui-là, il le possède, il le mesure, il le drague, il le rétablit de toutes pièces ; il y ramène, de quinze cents mètres au large, la vague fugitive ; il se mire dans ses eaux nouvelles, il y contemple les galères capturées de la Reine d'Égypte. Par exemple, sévère pour Antoine, il ne se montre pas tendre à Cléopâtre : lui, Gillard, le matin d'Actium, il eût mis la belle « au bloc », toute fille des Ptolémées qu'elle fût. Chez les zouaves, cela se passe ainsi : le devoir avant la bagatelle. Une circonstance atténuante cependant, c'est que, sans cette enjôleuse, la flotte du Triumvir n'eût pas enrichi son cher Port d'un souvenir de plus : il est vrai qu'il en compte déjà tant ! Qu'on ne lui parle ni d'Ostie, ni de Baïa, ni de Ravenne, ni d'Ancône !... Laquelle d'entre ces villes mortes pourrait offrir le mur de trois cents pieds que voici, blocage Romain d'un si résistant béton ? Où retrouver ailleurs ces cylindres de porphyre bleu poli que nous heurtons, au passage, bornes d'amarre couchées dans l'herbe, à qui le scellement de l'anneau et le frottement des chaînes ont laissé leur trace ? Et ce bijou de grès rose qui s'élève à une trentaine de pieds au-dessus du sol, svelte tourelle, pyramide à six faces⁶, jetant jadis les clartés de son fanal tutélaire aux nefs en détresse, – où rencontrer le similaire, et d'une telle conservation ? Avouons, pour être juste, que ces reliques profanes sont de prix ; déplorons même, avec Gillard, que l'Argens et le Reyran aient uni leur effort à ceux de la haute mer pour parachever, au cours des années, leur œuvre d'atterrissement. Lentement par eux le golfe s'est ensablé. Fréjus, le Toulon des Romains, Fréjus, dont le môle était battu du flot, a subi le sort d'Aigues-Mortes. Bassin encore fréquenté au temps de Riculphe, puisqu'une charte du Comte de Provence concède à l'évêque « tous droits sur les marchandises entrant au port ou en sortant », ce rendez-vous des trirèmes devint, dans la suite, un fangeux étang. De sombres flaques remplacèrent l'onde limpide, les pestilences planèrent dessus, la fièvre en fit son domaine. Vainement, et à diverses reprises, la cité voulut reconquérir le titre de « Clef de la mer⁷ » que lui donne Tacite. La dépense effrayant les plus hardis, – 450 000 francs étaient demandés aux États de Provence – on résolut du moins de solidifier la boue. Des fossés d'écoulement furent creusés, les eaux stagnantes

4 Prosper Mérimée, en 1834, y constatait encore une partie des gradins, n'ayant qu'à écarter la terre du pied pour faire luire quelque mosaïque rare. Les Mummus du jour ont *utilisé* ces débris à réparer leurs baraques.

5 1725.

6 La *Lanterne d'Auguste*.

7 *Claustra maris*.

chassées, les miasmes étouffés. Déjà, en plein XVI^e siècle⁸, le Chancelier de l'Hospital, poète à ses heures, pouvait chanter, dans la langue de Virgile, les jardins fleurissant sur l'emplacement de l'ancien port :

*Atque ubi portus erat, siccum nunc littus et horti*⁹.

Aujourd'hui, là où l'éperon des proues fendait l'onde amère, le soc de la charrue déchire un sol pétri de coquilles ; plus d'eaux mais aussi plus de miasmes, ni de marécages. L'atmosphère a recouvré ses vertus curatives. Les temps sont revenus où Pline le Jeune, écrivant à Paulin¹⁰, le priait, sur cette créance que « l'air y est fort sain », d'accueillir dans sa villa de *Foro-Julii*, un sien affranchi, Zozime, atteint de toux et de crachements de sang. Désormais la salubrité de Fréjus reste un fait acquis et reconquis ; nous ne sachions, pour le contester, que l'espèce de ces observateurs sagaces qui, ayant éternué trois fois de suite le long de la plaine, en concluent à l'existence d'un coryza endémique.

L'heure nous manque un peu, beaucoup la confiance, et tout à fait l'équipe indispensable pour vérifier l'exactitude d'une tradition chère à ces rives. La légende y accuse l'existence d'amphores gisant sous terre et débordant de pièces d'or. Un certain Gandolphe aurait autrefois puisé dans ces richesses, sans parvenir à les tarir. Les fouilles, à notre avis, livreraient plus sûrement des clous de navires, des ferrures de mâts, des débris de poteries, des éclats de bronze, peut-être aussi quelques médailles de Vespasien, de Domitien, de Posthume ou de Faustine, semblables à celles qui furent déjà exhumées. Que d'autres, de plus de loisirs, procèdent à ces attrayantes recherches ! ...



Stéphane LIÉGEAIS

8 1560. Le Chancelier traversait alors Fréjus, conduisant Marguerite de France à Philibert-Emmanuel de Savoie, son époux.

9 NDLR : Là même où était un port se trouvent maintenant un rivage sec et des jardins.

10 « *Audivi enim te sæpe referentem, esse tibi et aera salubrem, et lac hujusmodi curationibus accommodatissimum.* » (Pline, livre V. Lettre XIX).

